



***Fondation Fritz Gerber***



***Rapport de gestion 2024***

*fritz-gerber-stiftung.ch*

# Du cours d'essai au diplôme olympique

Maurin Lange (24 ans)

Quelle émotion quand j'ai franchi troisième la ligne d'arrivée de la demi-finale des championnats du monde de Belgrade, en 2023! C'était une immense étape: je venais de me qualifier pour les Jeux olympiques de Paris 2024, mon but ultime.

Le chemin pour en arriver là a pourtant été long et semé d'obstacles, voire de défaites.

Tout a commencé un jour où je visitais le camp d'entraînement d'aviron auquel participait mon frère, à Bönningen, près du lac de Brienz. La discipline en elle-même, la camaraderie entre les participants et le charisme de l'entraîneur m'ont tout de suite enthousiasmé. Un jour, mon frère m'a emmené à un entraînement d'essai au club d'aviron de la Reuss, à Lucerne. J'ai été placé dans un groupe de débutants, les *PowerLungs*, et me suis retrouvé dans un skiff (un bateau individuel) alors que je ne savais absolument pas ramer. Je n'ai pas tardé à tomber à l'eau. «Ce n'est pas pour moi», me suis-je dit alors, prêt à abandonner. Mais le coach principal de l'époque, Christian Steinbach m'a ordonné de remonter dans mon bateau, transformant une expérience a priori négative en quelque chose de positif. C'est comme cela que j'ai commencé l'aviron.

En plus de l'école et du chant (j'étais entre autres soliste à la Luzerner Kantorei pour garçons, ce qui m'a appris à mieux gérer mon mental), les entraînements ont commencé à prendre de plus en plus de temps. J'ai récolté mes premiers succès et intégré l'équipe nationale junior de la Fédération suisse des sociétés d'aviron (FSSA). J'ai participé à mes premières compétitions internationales et j'ai appris à accepter les échecs au même titre que les victoires. C'est pour cela que j'ai baptisé mon skiff «INVICTUS, AD MAIORA», la phrase qui est devenue ma devise.

«INVICTUS» signifie invaincu, invincible. Cela ne veut pas dire que je dois toujours gagner, mais que je dois toujours viser les objectifs ambitieux que je me suis fixés, avec une volonté de fer, et que je ne dois pas me laisser décourager par les revers.

«AD MAIORA» peut se traduire par «viser les objectifs les plus hauts». Comprendre: s'améliorer, apprendre de ses expériences, grandir, gagner en maturité.



Maurin Lange, rameur (Swiss Rowing)

Fidèle à cette devise, je fais tout pour concilier mes études en génie mécanique, l'entraînement en équipe nationale et ma vie privée.

À l'approche des Jeux olympiques de 2024, les entraînements se sont faits plus intenses, et il fallait aussi être constamment parmi les meilleurs lors des compétitions de qualification internes («trials») si l'on voulait faire partie de l'équipe de sa catégorie. Inutile de dire que la santé, physique comme mentale, était essentielle pour cette étape, et qu'il fallait y être attentif.

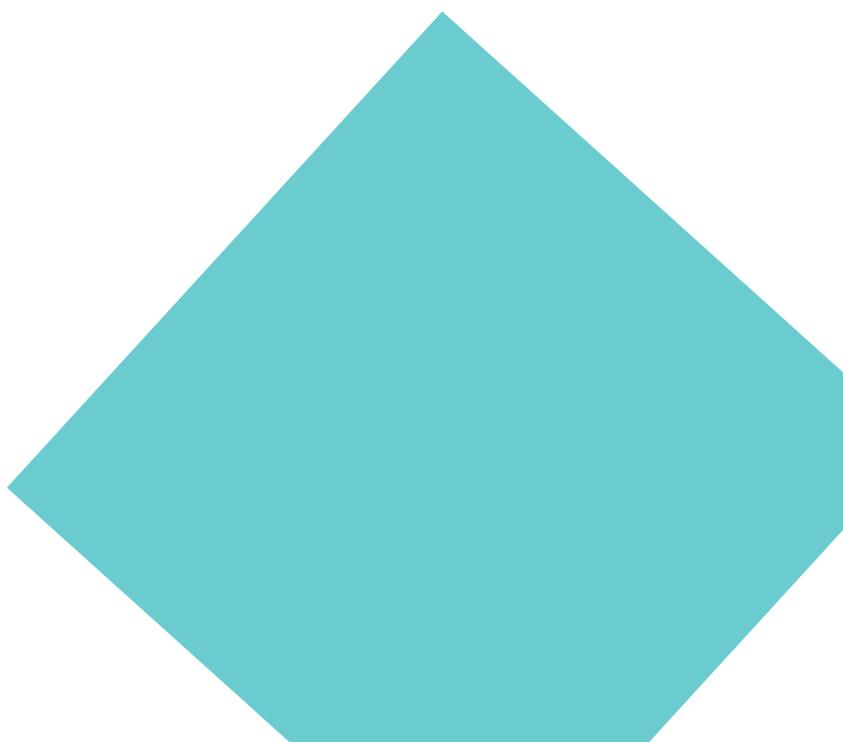
Après ma victoire aux Championnats du monde de Belgrade en 2023, j'ai remporté en 2024 le titre de vice-champion d'Europe lors des championnats de Szeged, en Hongrie. Ces deux succès que personne n'avait vus venir (cela faisait 30 ans que la FSSA n'avait pas remporté de médailles dans cette catégorie) et les résultats des «trials» m'ont permis de me qualifier pour Paris - mon rêve.

L'ambiance des Jeux olympiques, les émotions pendant et après nos compétitions et nos résultats meilleurs qu'escomptés, puisque nous avons décroché la sixième place et le diplôme olympique qui va avec, tout cela me motive pour les quatre prochaines années. Nouvel objectif: ramener une médaille d'or de Los Angeles en 2028.

C'est grâce au soutien de la Fondation Fritz Gerber que je peux suivre cette voie et viser ces objectifs ambitieux: je l'en remercie de tout cœur!

## ***Table des matières***

<b>Page 4</b>	<b>L'avenir du soutien aux jeunes talents</b> <i>Avant-propos du Président</i>
<b>Page 5</b>	<b>Rapport d'activité 2024</b> <i>Rétrospective annuelle</i>
<b>Page 6</b>	<b>Sur la voie de l'excellence</b> <i>Portraits de jeunes talents</i>
<b>Page 9</b>	<b>Fritz-Gerber-Award 2024</b> <i>Dixième remise du prix</i>
<b>Page 10</b>	<b>Événement d'automne au centre de sport d'élite OYM</b>
<b>Page 12</b>	<b>Bureau</b>
<b>Page 13</b>	<b>Conseil de la fondation</b>



# L'avenir du soutien aux jeunes talents

*Avant-propos du Président*

Depuis quelques mois, le pays est en proie à un débat très vif pour la Suisse, et parfois très émotionnel, sur la réussite du modèle de l'école inclusive ou la nécessité pour les cantons de renouer avec l'ancien modèle des classes ordinaires et des écoles spécialisées. Pour rappel, l'école inclusive accueille tous les enfants, sans aucune distinction. Les enfants moins performants, auparavant scolarisés dans des classes à effectif réduit ou dans des écoles spécialisées, vont aujourd'hui, si possible, à l'école avec tous les autres enfants, moyennant un encadrement et un soutien supplémentaires. Actuellement, les discussions portent sur deux questions centrales: la hausse majeure des dépenses que l'école inclusive a incontestablement engendrée porte-t-elle ses fruits et le soutien massif aux élèves moins performants est-il préjudiciable au reste de la classe?

Je n'ai pas la prétention de porter un jugement définitif sur ce sujet important. Il me semble toutefois crucial que les décisions ne soient pas l'apanage des responsables politiques et des bureaucrates de l'éducation, mais qu'elles soient prises avec le personnel enseignant et les parents concernés.

En revanche, ce qui me déconcerte – d'où cette entrée en matière – c'est le fait que dans toute la discussion menée au sein des parlements, mais aussi et surtout dans les médias, il ne soit question que de la meilleure manière de soutenir les jeunes ayant des difficultés d'apprentissage, mais jamais de l'encouragement des talents. S'il est important et juste pour une société solidaire d'aider les enfants et les jeunes qui ont des difficultés à apprendre, il serait tout aussi décisif de se pencher dans le même temps sur un soutien ciblé et prometteur des enfants et des jeunes particulièrement talentueux. Les fonds alloués à la promotion des talents représentent aujourd'hui encore une fraction de ceux consacrés à l'inclusion des jeunes moins performants. Sans vouloir les opposer, force est de constater que le modèle de l'école inclusive mobilise tant de moyens qu'il n'en reste plus suffisamment pour l'encouragement des talents exceptionnels – même en gardant à l'esprit la situation difficile des finances publiques. À long terme, la société tout entière, dont l'avenir dépend aussi de la capacité des talents à apporter une contribution déterminante, en pâtira.



*Urs Lauffer, Président du Conseil de la fondation*

Il est vrai que de nombreux cantons et communes proposent d'excellentes écoles de sport pour les jeunes talents de tout niveau. Les offres destinées aux jeunes artistes remportent également un succès considérable depuis de nombreuses années. En revanche, les programmes de soutien aux jeunes talents, qui devraient être beaucoup plus encouragés et sollicités que ce n'est le cas aujourd'hui, notamment dans la formation gymnasiale, font toujours défaut dans les écoles publiques. Il n'est donc pas étonnant que les écoles privées proposant ce type d'offres connaissent un grand succès. Mais, et je le dis sans ambages, il n'est pas acceptable que l'État délègue l'essentiel de l'encouragement des talents au secteur privé. Il est donc urgent d'élargir le débat en cours sur l'école inclusive à la promotion des talents et de chercher des solutions pour que les jeunes les plus performants et les moins performants trouvent leur place dans la famille, le travail et la société.

Notre fondation continuera, dans la mesure de ses possibilités, d'aider les talents à atteindre leurs objectifs ambitieux. Je remercie de tout cœur celles et ceux qui nous aident à mener à bien cette noble tâche.

*Urs Lauffer*

# Rapport d'activité 2024

## Rétrospective annuelle

### But de la fondation

Depuis vingt-six ans déjà, notre fondation a pour objectif – exclusivement dans un souci d'utilité publique – de soutenir de jeunes talents qui résident en Suisse, en leur accordant des aides pour le financement d'une formation, d'un perfectionnement ou d'une formation continue. Nous leur venons en aide là où les subventions publiques s'avèrent insuffisantes ou inexistantes. Pour cela, nous attribuons une aide personnalisée que nous versons à chaque talent sous forme de contribution financière directe. Les personnes de 10 à 25 ans peuvent bénéficier de cette aide. Nous prenons en considération les demandes relevant du secteur de l'enseignement (hautes écoles spécialisées incluses), de l'artisanat, de la culture et du sport. Les demandes émanant de candidats inscrits dans des universités et des EPF ne peuvent pas être retenues.

### Demandes acceptées et activités

En 2024, le Conseil de la fondation a reçu 116 candidatures (contre 223 en 2023), dont 82 ont été acceptées (contre 97 en 2023), pour un montant global de 1 335 937 francs (1 439 000 francs en 2023). Nos aides ont été réparties entre le domaine du sport (environ 50%), des arts (34%) et autres (16 %, dont talents particuliers).

### Le Conseil de la fondation

Le Conseil de la fondation Fritz Gerber se compose de 10 membres, nommés pour une période de deux ans. Le mandat en cours s'achèvera le 31 décembre 2026. Urs Lauffer assume la fonction de Président depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2005.

Le Conseil de la fondation s'est réuni à trois reprises durant l'exercice sous revue. Les séances portent toutes essentiellement sur l'examen et l'approbation des différentes demandes de soutien soumises par le bureau. Le Conseil de la fondation traite également les affaires statutaires et évalue l'efficacité du soutien financier apporté aux jeunes talents. Il analyse l'efficacité de notre travail ainsi que la rentabilité des ressources mises en œuvre par la fondation. Au regard de ces informations et en fonction de chaque cas, le Conseil adapte, au besoin, les principales orientations des années à venir. Enfin,

le Conseil de la fondation gère l'ensemble des questions financières (incluant le contrôle régulier du respect des directives de placement et, le cas échéant, leur révision) et vérifie l'activité du bureau.

### Finances

La fondation finance principalement son activité à partir des revenus du capital. Au cours de l'exercice sous revue, les marchés financiers ont enregistré d'excellents résultats dans l'ensemble. La fondation a réalisé un gain de 605 000 francs en 2024, ce dont nous nous réjouissons. Fin 2023, le capital de l'organisation a augmenté, passant à 26,1 millions de francs. Nous pourrions ainsi continuer à distribuer ces prochaines années des sommes équivalentes.

### Présentation des comptes

Depuis 2005, nous présentons les comptes annuels de notre fondation conformément aux normes Swiss GAAP RPC 21. Cette présentation, spécialement conçue pour les organisations d'utilité publique, permet de garantir un niveau de transparence élevé.

Au nom du bureau, je remercie de tout cœur celles et ceux qui nous permettent, grâce à leur aide, de mener à bien notre activité de soutien aux jeunes talents.

*Stéphanie Ramel*

### Chiffres clés

› <i>Contributions de soutien</i>		
	2023	1 439 000 CHF
	2024	1 336 000 CHF
› <i>Capital de l'organisation</i>		
	2023	25 532 000 CHF
	2024	26 138 000 CHF

Depuis sa création en 1998, la fondation a versé 33,7 millions de francs de contributions de soutien.

# Sur la voie de l'excellence

## Portraits de jeunes talents

### Liv Broder (17 ans), skateuse

La plupart des gens découvrent le skate dans la rue. Ou dans un film, ou sur une affiche de publicité, ou dans un clip. Le plus souvent, on y voit des hommes, qui se distinguent par leurs tricks et leur attitude cool. Les femmes, en revanche, sont quasiment invisibles, et lorsqu'elles apparaissent, c'est majoritairement sur des slalombords ou des longboards. Vêtues de robes vaporeuses, elles s'éloignent d'une allure dansante dans le soleil couchant, sur une musique romantique.

Je m'appelle Liv Broder. J'ai 17 ans, je vis à Zurich et la voie que j'ai choisie est complètement différente. En tant que skateuse, j'appartiens à une nouvelle génération de femmes qui se battent pour exister dans toutes les sphères de la société où auparavant, elles étaient au mieux tolérées, au pire moquées. C'est ce que je fais dans le milieu du skate. Parce que j'adore le sport. Et parce que je veux que l'on me respecte pour ce que je peux faire, pas seulement pour ce que je suis.

Je suis extrêmement reconnaissante à la Fondation Fritz Gerber de me soutenir dans cette voie. Sans cette aide financière, rien de cela ne serait possible. Le skateboard est maintenant une discipline olympique, mais en Suisse, la pratique n'est pas encore très établie, et les associations et fédérations nationales n'en sont qu'à leurs débuts. Elles accomplissent aujourd'hui un travail difficile, une œuvre de pionnier. Mais les JO de Los Angeles en 2028 – mon prochain grand objectif – seront un véritable voyage au cœur de notre sport.

Le skate, ça a l'air très simple à première vue. Tellement gracieux, tellement décontracté. Et c'est sans doute cela, d'ailleurs, qui m'a fascinée au départ. Bien peu réalisent pourtant combien il faut d'heures d'entraînement pour atteindre ce niveau de «décontraction», combien de sueur, de larmes et de bleus. Pas de filet de sécurité pour les skateurs, et pas de matelas non plus. Quand on tombe, la chute est dure. Et la seule manière de progresser, c'est d'avoir la planche comme collée aux pieds. À vrai dire, lorsque l'on fait du skate à un tel niveau, les entraînements et les loisirs en viennent à se confondre. Nous vivons notre sport, au sens propre du terme.

J'ai commencé le skate autour de mes 6 ans. À 13 ans, j'étais déjà championne de Suisse. C'est l'une des raisons qui m'ont amenée à voyager beaucoup très jeune, pour me



Liv Broder

mesurer aux meilleures skateuses d'Europe et du monde. Aujourd'hui, je suis 26<sup>e</sup> au classement mondial, j'ai fini 15<sup>e</sup> aux championnats du monde de Rome en 2024, et je suis la première Suissesse de l'histoire à être invitée aux *X Games* en Californie – un privilège réservé à 14 skateuses dans le monde seulement!

Lors d'une compétition, on passe deux fois, pendant une petite minute à chaque fois, pour exécuter le plus de tricks possible, mais surtout les plus impressionnants. Ma spécialité, c'est le rail, une sorte de rampe d'escalier. Mais c'est justement sur un obstacle de ce genre que je me suis déchiré le ligament croisé il y a trois ans. J'ai dû lever le pied pendant près d'un an. Au bout du compte, pourtant, je suis revenue plus forte que jamais, surtout mentalement.

Ma carrière est encore courte, mais elle m'a déjà menée à Prague, Tokyo, Paris, Rome, Shanghai, Dubaï ou Los Angeles: autant de lieux que je n'aurais peut-être jamais pu visiter autrement. J'adore voyager! Grâce à cela, je me suis fait beaucoup d'amies aux quatre coins du globe. Les skateuses forment comme une grande famille. Chacune offre ses succès aux autres. Si l'une d'entre nous réussit un trick particulièrement difficile, nous sommes toutes là pour l'applaudir. On célèbre les succès ensemble – et on partage les douleurs.

Mais tous ces voyages ont un coût et demandent beaucoup

de temps. Je l'ai dit, notre fédération est encore jeune, et très petite. Elle n'a absolument pas les moyens de soutenir une jeune skateuse comme moi, financièrement ou en lui dédiant un coach ou un entraîneur. De plus, je suis encore trop jeune pour voyager seule: mon père m'accompagne donc à chaque compétition. Toute ma famille – j'ai deux frères, un grand et un petit – se met en quatre pour me permettre de réaliser mon rêve, sans pour autant me mettre la pression. Car bien sûr, le skate doit rester un plaisir. Autrement, qui aurait envie d'y consacrer autant d'heures? Et de tomber aussi souvent? Même si l'on se relève à chaque fois. Et que l'on recommence, encore et encore. Car c'est cela, la philosophie du skate. Et aujourd'hui, c'est aussi la mienne. Abandonner? Même pas en rêve!

*Liv Broder, décembre 2024*

### **Noah Gramss (24 ans), styliste**

À Bethlehem, le quartier défavorisé de Berne dans lequel j'ai grandi, et encore plus dans le foyer pour enfants où j'étais placé, le seul objectif à moitié sérieux que nourrissaient les garçons de 13 ans (moi compris), c'était de devenir footballeur.

Si on m'avait dit à l'époque que je passerais de l'école réelle au degré secondaire, puis au gymnase, et que je finirais dans l'une des deux écoles d'art les plus réputées de Paris, j'aurais sûrement haussé les épaules sans le croire. D'ailleurs, personne n'y croyait vraiment – à part ma mère. Ma mère m'a toujours soutenu en dépit de sa maladie mentale.

J'ai commencé à m'intéresser à l'art lorsque j'étais au gymnase. Tous les mardis soirs, j'assistais à un cours facultatif d'arts plastiques. Et c'est l'enseignante de l'époque qui m'a donné le courage d'entreprendre une carrière dans la création. J'ai ensuite commencé à créer des œuvres sur mon temps libre, ce qui m'a ouvert de nouveaux horizons.

J'ai commencé à peindre, à faire de l'impression, à jouer de la musique. J'ai appris en autodidacte à utiliser un programme avec lequel j'ai publié mon premier album sur Spotify en 2020. Par la suite, je me suis intéressé à la vidéographie et j'ai sorti mon premier clip. Outre la musique, qui avait pour moi un effet plutôt thérapeutique, j'ai



*Noah Gramss*

continué de développer ma formation artistique, pour passer d'un langage pictural en deux dimensions à une forme d'expression tridimensionnelle.

Lors d'un cours d'introduction à l'art et à la création que j'ai suivi à Bienne, je me suis familiarisé avec un programme de 3D et j'ai imaginé mes premières installations semi-numériques. En 2021, nous avons participé à un atelier qui nous a donné un aperçu de l'univers du textile. Durant toute cette semaine, je n'ai jamais quitté l'école avant 22 h. J'étais complètement fasciné par le travail des textiles, à tel point qu'après cette session, je me suis acheté une machine à coudre d'occasion que j'ai tout de suite commencé à utiliser chez moi. J'ai cousu tout ce qui me tombait sous la main: c'est en forgeant qu'on devient forgeron, n'est-ce pas? Et je savais que je voulais en faire mon métier: le monde de la mode est un milieu où il y a encore beaucoup de choses à faire, que l'on parle des standards morphologiques, de l'identité de genre vestimentaire ou même des pratiques écologiques et du modèle économique du secteur.

J'ai donc décidé d'étudier la création de vêtements dans une haute école. Après mûre réflexion, je me suis inscrit aux épreuves d'admission de la *Haute école d'art et de design de Bâle FHNW* et de l'*École nationale supérieure des arts décoratifs* de Paris. Dans ma tête, Bâle était une option réaliste pour continuer à approfondir mon travail. Paris était davantage un rêve, celui d'apprendre de personnalités éminentes, comme l'ancien bras droit de Jean-Paul Gaultier.

Je pensais n'avoir pratiquement aucune chance d'être pris à Paris: la sélection se faisait en trois tours, parmi 4000 candidates et candidats, qui plus est dans une

langue étrangère. Mais à ma grande surprise, j'ai été retenu. C'était le début d'une nouvelle étape importante vers l'âge adulte.

J'ai chargé mes affaires dans une voiture, et je suis parti pour Paris. Date de retour: inconnue. Si j'ai pu me lancer dans cette aventure et élargir à ce point mes horizons, c'est grâce au généreux soutien de la Fondation Fritz Gerber. Je voudrais lui exprimer toute ma reconnaissance, en espérant pouvoir un jour lui rendre un peu de ce que j'ai reçu, à elle et à la société dans son ensemble.

Du fond du cœur, merci.

*Noah Gramss, décembre 2024*

### **Sophia Mücke (24 ans), violoniste**

Depuis trois mois, j'étudie et je vis à Londres. Et j'ai encore du mal à y croire! Mon premier trimestre à la *Royal Academy of Music (RAM)* est passé à toute vitesse. C'était un saut dans l'inconnu, mais j'ai vite pris le rythme et je suis désormais le courant avec bonheur.

Depuis que j'ai participé à une master class sur la musique ancienne en 2019, je sais que je veux me consacrer à la musique baroque et à la pratique instrumentale historique. Après ma maturité, j'ai donc obtenu un bachelors en violon baroque à la célèbre *Schola Cantorum Basiliensis*. Mais à l'époque, déjà, je lorgnais sur une formation à la *Royal Academy of Music* de Londres. Et voilà que j'y suis!

Si la *Schola Cantorum Basiliensis*, avec ses 200 étudiants, est l'une des plus grandes écoles de musique ancienne, l'institut de *Historical Performance (HP)* de la RAM est beaucoup plus petit: nous ne sommes que 19 à avoir choisi cette spécialité, dont quatre violonistes. L'avantage d'une telle configuration, c'est que nous jouons beaucoup, car les violons sont très demandés. Chaque mois, l'institut HP organise une série de concerts, les *Resounding Shores*. On y entend des chefs-d'œuvre anglais datant d'entre la dernière période de l'époque élisabéthaine et la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le concert de novembre était une collaboration avec le *Dunedin Consort*, un célèbre ensemble écossais spécialiste de la musique baroque.

Cela a été extrêmement enrichissant de pouvoir jouer avec des musiciennes et musiciens de cette envergure! Nous avons fait un concert à Édimbourg qui a reçu les éloges de la presse.

En dehors de mes études, je suis stagiaire de l'*Orchestra of the Age of Enlightenment*. Dans ce cadre, j'ai déjà pris part à deux week-ends intensifs. En un court laps de temps,



*Sophia Mücke*

nous avons travaillé des programmes de concert d'une durée de plusieurs heures. C'est comme cela que l'on fait en Angleterre: beaucoup de musique, de longs concerts, mais un minimum de répétitions. Je ne suis pas encore très habituée... Si je devais raconter un moment fort de ces derniers mois, je parlerais de ma participation à la répétition de *l'Academy of Ancient Music* pour une représentation du *Messie* (on peut difficilement éviter *Le Messie* quand on travaille à Londres...). Jouer dans cet orchestre dont je connais les enregistrements depuis l'enfance a été pour moi très émouvant.

Autre épisode mémorable, le *Brecon Baroque Festival* de Rachel Podger. Rachel est professeure invitée au RAM. À la fin d'un cours début octobre, elle nous a invités tout naturellement, deux de mes camarades et moi, à jouer dans l'orchestre du festival. Nous sommes donc partis au Pays de Galles (une aventure en soi!) pour jouer avec elle. C'est un souvenir qui m'emplit de fierté et de gratitude!

J'apprends également énormément au sein du *Belsize Baroque Orchestra*, un orchestre amateur dans lequel je suis *Leader Scholar* pour un an. J'ai déjà participé à deux projets en tant que premier violon. C'est une expérience très instructive. Toute mon attention doit être dédiée au jeu de mes collègues. Cela me demande d'être bien préparée, ce que je fais en analysant et en étudiant scrupuleusement la partition. Lors des répétitions, je m'efforce d'avoir l'air sûre de moi. C'est un bon exercice, qui m'aide à prendre confiance en moi en tant que violoniste. Le travail avec les musiciens amateurs me plaît énormément. La joie qu'ils prennent à jouer est contagieuse! J'attends avec impatience les projets des prochains mois, où je jouerai comme soliste. Si je peux aujourd'hui réaliser mon rêve, c'est en grande partie grâce à la Fondation Fritz Gerber: je lui exprime toute ma reconnaissance!

*Sophia Mücke, décembre 2024*

# Fritz-Gerber-Award 2024

Dixième remise du prix



De g. à d.: Santiago Villar Martín, Phoebe Bognár et Francisco Morais Fernandes

## Phoebe Bognár | Francisco Morais Fernandes | Santiago Villar Martín

Le prix Fritz-Gerber-Award 2024 a été décerné à la flûtiste Phoebe Bognár, au pianiste Francisco Morais Fernandes et au percussionniste Santiago Villar Martín dans le cadre de la «Lucerne Festival Academy».

Depuis 2015, ce prix est accordé chaque année à de jeunes talents musicaux. Chaque récipiendaire bénéficie d'une récompense de 10 000 francs ainsi que d'une bourse d'une valeur de 10 000 francs également pour étudier à la «Lucerne Festival Academy».

Après son Bachelor au Queensland Conservatorium de la Griffith University à Brisbane obtenu auprès de Virginia Taylor, la flûtiste australienne **Phoebe Bognár**, née en 1997, intègre le «Flute Studio» de Trevor Wye en Angleterre. En 2022, elle obtient son master en performance musicale spécialisée et musique contemporaine à la Haute école de musique de Bâle, où elle joue dans les ensembles *Zone expérimentale* et *DIAGONAL*. En 2022/2023, elle rejoint l'*International Ensemble Modern Akademie* et, en 2023, elle est sélectionnée par Claire Chase pour la première édition des *Density Fellows*. Depuis 2024, elle est membre de l'*Ensemble Aventure*, mais elle a aussi collaboré avec l'*Ensemble Modern*, le *Klangforum Wien* ou encore l'*Ensemble Recherche*.

Né en 1999 à Bragança, le pianiste portugais **Francisco Morais Fernandes** commence ses études au conserva-

toire local et intègre ensuite l'*Escola Superior de Música e Artes do Espetáculo* de Porto auprès de Pedro Burmester. Il suit actuellement le master de performance musicale de la *Haute école des arts* de Berne dans la classe d'Antoine François. Francisco Morais Fernandes intervient comme soliste, dans le domaine de la musique de chambre, et comme musicien d'ensemble et d'orchestre. Ainsi, il a joué au sein de l'*Orchestre symphonique de Berne* et du *VERTIGO Ensemble*. Il a participé en 2023 à l'académie d'été du *Remix Ensemble*, où il a collaboré avec la cheffe Graziella Contratto ou encore le chef Peter Rundel.

Né en 1998 à Ségovie, le percussionniste espagnol **Santiago Villar Martín**, étudie au conservatoire de Salamanque ainsi qu'à l'*Université de musique Chopin* à Varsovie dans le cadre du programme d'échange Erasmus. Il obtient ensuite un master en performance avec spécialisation en conception sonore à l'*Académie de musique de Bâle*, qu'il fait suivre d'un master en pédagogie musicale. Il enrichit son expérience en tant qu'académiste de l'*ADDA Simfònica Alicante* et de la *Basel Sinfonietta*, ainsi qu'au sein du *Studio Musikfabrik* de Cologne. Il a reçu de multiples distinctions, dont deux fois le deuxième prix du concours de la fondation *Stiftung Basler Orchester Gesellschaft* et du concours international *Santa Cecilia* à Londres.

En 2024, le jury était composé de Michael Haefliger, intendant du Festival de Lucerne, et du compositeur et chef d'orchestre Heinz Holliger.



*Le rameur Maurin Lange à l'honneur*



*L'apéritif dînatoire est l'occasion d'échanges conviviaux*



*Leo Maglia, luthier*



*Jimena Puch Rodeiro, ballerine*



*Jimena Puch Rodeiro et Leo Maglia s'entretiennent avec le conseiller national Andri Silberschmidt-Buhofer*

# Événement d'automne au centre de sport d'élite OYM

Depuis 2016, le centre d'entraînement OYM de Cham (canton de Zoug), dont la conception est à la pointe de la modernité scientifique, accueille de nombreux jeunes sportives et sportifs d'élite. Parmi eux figurent des athlètes qui ont été ou sont actuellement soutenus par notre fondation. OYM est l'abréviation de «On your marks», qui signifie «À vos marques» en référence à la préparation au départ en athlétisme. L'OYM était donc le lieu idéal pour accueillir notre événement le 15 novembre 2024, auquel nous avons convié tous les jeunes talents actuellement soutenus par notre fondation. Les 65 participantes et participants qui ont répondu présents ont été accueillis dans l'aula de l'OYM par Urs Lauffer, Président du Conseil de la fondation. Celui-ci a rappelé la création de notre fondation par Fritz et Renate Gerber 26 ans auparavant, avant d'annoncer notre intention de continuer à soutenir de manière ciblée les jeunes talents dans les années et les décennies à venir.

L'exposé de Michael Schiendorfer, manager personnel de Marco Odermatt, Simon Ehammer, Joel Wicky et d'autres



*Leo Maglia construit un violon*

sportives et sportifs au palmarès exceptionnel, a donné un aperçu fascinant du quotidien de ces personnalités, suscitant un intérêt particulier au sein de l'auditoire. La partie sur les défis que Marco Odermatt, par exemple, doit relever jour après jour dans sa carrière, restera sans nul doute un souvenir marquant pour les personnes présentes.

Au programme figurait également une discussion inspirante entre la danseuse classique Jimena Puch Rodeiro et le luthier prometteur Leo Maglia, animée par un membre du Conseil de notre fondation, le conseiller national Andri Silberschmidt-Buhofer.

La partie officielle s'est achevée par une visite guidée en petits groupes des salles impressionnantes de l'OYM. Notre responsable du secteur Sport, Max Heinzer, n'a pas manqué de rendre hommage aux quatre sportives et sportifs présents qui ont remporté des succès notables aux Jeux Olympiques et paralympiques de Paris:

Ilaria Renggli (médaille de bronze en badminton), Simon Ehammer (4<sup>e</sup> en saut en longueur), Alena Marx (6<sup>e</sup> en canoë slalom monoplace et 8<sup>e</sup> en kayak cross monoplace) et Maurin Lange (6<sup>e</sup> en aviron).

Nous avons ensuite savouré un apéritif dinatoire concocté à partir de produits sains dans les cuisines de l'OYM. La clôture conviviale de la journée était idéale pour approfondir les contacts nouvellement noués. Nous souhaitons répéter cet événement réussi à tous points de vue dans trois ans, probablement dans un cadre culturel.



*Ilaria Renggli, médaillée aux Jeux paralympiques*

# Bureau



*Stéphanie Ramel*  
*Directrice*



*Max Heinzer*  
*Responsable du secteur Sport*



*Fritz Frischknecht*  
*Finances*

Fondation Fritz Gerber aux côtés des jeunes talents  
Stampfenbachstrasse 125 | 8006 Zurich

044 260 53 83  
[fritz-gerber-stiftung.ch](http://fritz-gerber-stiftung.ch)



# Conseil de la fondation

## Présentation des membres



*Urs Lauffer*  
*Président depuis 2005 | Entrée 1998*



*Regula Gerber*  
*Vice-présidente depuis 2023 | Entrée 2020*



*Kimberly Barrier*  
*Entrée 2013*



*Michael Haefliger*  
*Entrée 2023*



*Stephan Thomas Howeg*  
*Entrée 2020*



*Gottlieb Keller, Dr. iur.*  
*Entrée 2004*



*Urs Rohner*  
*Entrée 2020*



*Conseiller national*  
*Andri Silberschmidt-Buhofer*  
*Entrée 2023*



*Conseiller national*  
*Beat Walti, Dr. iur.*  
*Entrée 2008*

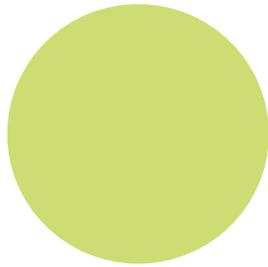


*Thomas Wellauer, Dr. Chemie*  
*Entrée 2013*



*Renate Gerber*  
*Membre d'honneur*



**Siège**

Pascal Berger  
BALEX AG  
Gerbergasse 48  
4001 Bâle

**Organe de révision**

Fidinter AG (Zurich)

**Coordonnées bancaires  
pour les dons**

IBAN  
CH19 0483 5095 6809 7100 0  
Credit Suisse, 8070 Zurich

